

**MAD (Le Soir)**

Date : 16/03/2016

Page : 39

Periodicity : Weekly

Journalist : Wynants, Jean-Marie

Circulation : 75733

Audience : 341530

Size : 480 cm²

La Fondation Boghossian au pays du matin calme

Silence et méditation à la Fondation Boghossian à l'occasion de l'exposition « Quand le geste devient forme : Dansaekhwa et l'abstraction coréenne »

Pas de tapis volant. Pas de sièges étranges et venus d'ailleurs. Pas d'installation transformant le hall central en palais des mille et une nuits. Pas de musique envoûtante circulant entre les couloirs et les salles... Depuis quelques jours, la Fondation Boghossian a retrouvé un calme absolu. Au premier abord, on pourrait même penser qu'il ne s'y passe rien tant l'exposition actuelle contraste avec celles qui ont précédé.

C'est qu'avec *Dansaekhwa*, la Fondation met en valeur un mouvement qui a su s'extraire des genres, des époques, pour créer une série d'œuvres dépouillées et intemporelles, allant à l'essence même du geste artistique.

Le calme qui règne sur les lieux, y compris dans l'accrochage très sobre et mesuré, plonge instantanément le visiteur dans une ambiance méditative. Comme dans une cathédrale, on passe de salle en salle sans faire de bruit, en chuchotant parfois quelques commentaires ou en s'arrêtant longuement devant l'une ou l'autre œuvre pour vraiment s'en imprégner.

BIEN PLUS QU'UN MÉLANGE DES GENRES

Au total, une cinquantaine de toiles sont présentées, couvrant une période allant des années 60 aux années 80. Sept artistes y sont rassemblés, tous issus de ce fameux mouvement *Dansaekhwa* qui changea le visage de la peinture en Corée. Pour mieux comprendre l'importance de cette génération dont tous les membres sont nés, à une exception près, entre 1926 et 1936, il est conseillé de s'arrêter un moment pour découvrir la vidéo montrant quelques-uns d'entre eux discutant a posteriori des débuts de leur mouvement.

On y voit comment ces hommes ont su trouver une voie originale entre la tradition, l'influence occidentale et leur personnalité profonde. Bien qu'en contact avec ce qui se créait en Occident, les membres de *Dansaekhwa* ont su inventer leur propre manière de faire sans tomber dans l'imitation ou la simple agrégation des genres et des cultures. Dans un pays où le contexte politique influençait

fortement tout ce qui se créait alors, ils sont parvenus à s'en extraire pour créer une abstraction coréenne qui deviendra l'une des fiertés nationales.

Car ces artistes n'ont jamais cessé de s'imprégner de leur monde comme on peut le voir dans les œuvres de Chung Chang-Sup qui travaille le papier traditionnel coréen qu'il laisse longuement macérer dans l'eau avant de l'appliquer sur la toile à l'aide de colle artisanale.

PAPIER, MATÉRIAUX PAUVRES ET RÉPÉTITION

Ha Chong-Hyun utilise une autre technique, non moins originale. Ses toiles sont faites de chanvre tissé. Au dos de celles-ci, il applique de généreuses couches de peinture qui resurgit partiellement sur la face avant. Au rez-de-chaussée, une grande étoile étonne par l'autre matière utilisée : du fil barbelé. Si la toile est abstraite, elle porte inévitablement une charge politique. Normal, Ha Chong-Hyun a beaucoup utilisé, dans les années 70, des matériaux quotidiens

comme le plâtre, le papier journal ou les sacs en toile de jute dans lesquels on transportait l'aide alimentaire à la fin de la guerre de Corée.

Kwon Young-Woo travaille pour sa part exclusivement avec le papier, le manipulant, le déchirant, le collant sur plusieurs couches pour créer des œuvres quasiment sculpturales.

Le plus connu de tous les artistes présents est toutefois Lee Ufan. Penseur autant qu'artiste, il a assuré des liens réguliers entre le Japon et la Corée, permettant à *Dansaekhwa* de dépasser les frontières nationales. Mais on lui doit surtout quelques œuvres magistrales, dépouillées et répétitives, comme ces points de différentes intensités s'alignant sur la toile en rangées bien droites ou en spirales. Ou encore cette grande toile faite de simples lignes verticales dont le bleu de départ s'estompe petit à petit. Magique et envoûtant.

JEAN-MARIE WYNANTS

► Jusqu'au 24 avril à la Villa Empain, avenue Franklin Roosevelt 67, 1050 Bruxelles, www.fondationboghossian.com.